

Le collège installe trois boîtes en libre-service de serviettes hygiéniques bios

Ce projet, lancé par deux professeurs et des élèves volontaires, veut lutter contre la précarité menstruelle et lever le tabou autour des règles.

Depuis le mois de novembre, le collège Jacques Daviel de Mesnil-en-Ouche dispose de trois distributeurs de serviettes hygiéniques dans les toilettes des filles, à l'infirmierie et dans l'internat. Un dispositif soutenu financièrement par la préfecture de l'Eure à hauteur de 2 000 euros.

Cette initiative a été lancée par Julien Lerain et Nicolas Olivier, respectivement professeur de français et d'histoire-géographie et référents égalité filles-garçons au collège. « **C'est une réflexion que l'on a eu l'année dernière pour lutter contre la précarité menstruelle** », explique Julien Lerain.

Faire avec les moyens du bord

Alors que l'idée émerge pour les deux professeurs, ils se retrouvent sans ressource financière. « **On a voulu suivre la démarche du lycée Fresnel à Bernay qui a fait un partenariat avec un supermarché pour s'approvisionner, mais nous n'avons pas obtenu de réponses** », raconte Nicolas Olivier.

Finalement, le chef d'établissement accepte de prélever des fonds du collège pour soutenir financièrement le projet d'achat de serviettes hygiéniques et biologiques. Un point important pour les deux professeurs. « **On veut aussi garantir la santé de nos élèves.** » Dans leur projet, les deux référents font naturellement appel aux collégiennes et collégiens pour sa mise en place. « **On voulait aussi que les élèves s'approprient cette initiative** », indique Julien Lerain. « **Une petite brigade** », celle de #PasDeQuoiRougir, se crée. Elle se compose de quatre membres — principalement des collégiennes — de 4e et 3e dont Amma-Nélyss, fait partie. Ensemble, elles réalisent une boîte artisanale et présentent le projet à toutes les classes du collège.

Lever le tabou des règles

« **Un garçon est venu me voir et m'a demandé pourquoi on lui a distribué le papier d'information. Je lui ai répondu qu'il était aussi concerné** », raconte Amma-Nélyss, en 3e et l'une des premières membres de la brigade.

Comme l'indique le nom de la brigade #PasDeQuoiRougir, ce projet veut lever le tabou des menstruations aussi bien auprès des filles que des garçons. En effet, pour les référents « **les garçons sont aussi concernés par ce sujet. On leur montre aussi qu'on se sent nous-même concernés, du fait d'être deux professeurs masculins** », explique le professeur de français. « **On sait que certains peuvent aller en prendre pour des camarades trop gênées pour le faire. Dans d'autres écoles, des garçons en ont aussi pris pour chez eux pour leur sœur, par exemple** », ajoute Nicolas Olivier. Cette année, la brigade est composée d'une dizaine d'élèves dont des garçons. Le pari est donc réussi.

On veut aussi souligner cette inégalité financière qui existe entre les filles et les garçons. Du côté des plus grands, on remarque qu'ils se questionnent et qu'ils n'avaient jamais pensé à cela.

Nicolas Olivier

Référent égalité filles-garçons au collège Jacques Daviel

En plus de de la lutte contre la précarité menstruelle, la sensibilisation auprès des élèves est un point primordial de cette initiative. Un professeur de sciences de la vie et de la terre et l'infirmière scolaire feront une intervention auprès des élèves pour évoquer les menstruations – en plus du programme de 4e qui évoque ce sujet –, les différents moyens de protection et répondre aux questions des jeunes élèves, notamment les 6e et les 5e.

« **On veut aussi souligner cette inégalité financière qui existe entre les filles et les garçons. Que les garçons peuvent plus profiter de leur argent que les filles. Du côté des plus grands, on remarque qu'ils se questionnent et qu'ils n'avaient jamais pensé à cela** », raconte Nicolas Olivier. Et Amma-Nélyss confirme, « **cela n'a pas servi à rien. Je vois que les élèves l'utilisent et que les garçons m'interpellent sur ce sujet** ».

Pour souligner le travail des élèves impliqués, les deux professeurs espèrent prochainement obtenir le label de l'Éducation nationale « l'égalité filles-garçons ».

Lina Tran



Amma-Nélyss fait partie de la brigade #PasDeQuoiRougir. À ses côtés, la première boîte artisanale qui accueillait les serviettes hygiéniques bios.



La boîte est réalisée par une entreprise spécialisée dans ce domaine

